

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Décembre 2014

Numéro 26

SOMMAIRE

- Le mot de la présidente** p. 2
Par Chantal DHENNIN
- Comment s'est passée l'évacuation d'Illies durant la Grande Guerre ?** p. 3 à 6
Par Chantal DHENNIN
- Analyse du recensement de 1906—LE TRANSLOY (1ère partie)** p.7 à 8
Par Patricia CARLIER

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Chers amis d'Illies,

L'année 2014 se termine.

Sur le plan de l'histoire, cette année, celle du centenaire du commencement de la Première Guerre mondiale, a été une année remarquable.

La commune d'Illies s'y est associée, aidée en cela par notre Société Historique qui répond toujours présent dès qu'il s'agit d'œuvrer à l'inscription de l'histoire dans la vie de la commune.

L'entrée en guerre, il faut le rappeler, s'est passée, pour le pays de Weppes, en octobre 1914 lorsque les Allemands, se heurtant aux Britanniques et aux Français, ont emporté la bataille de La Bassée. Défendre le village, en dépit du courage du capitaine James Boyle et de ses hommes du Royal Scots Fusiliers, n'a pas été possible et Illies ainsi que tout le secteur de Lille à Lens sont alors occupés pour quatre années entières. Trois événements ont commémoré ces événements dramatiques, auxquels la Société Historique s'est jointe : l'exposition sur James Boyle, le 18 octobre 2014, lors de la venue des Boyle et des joueurs de cornemuse écossais à Illies ; la mise en place d'un petit lieu mémoriel avec arbre et panneau à l'endroit de la mort de James Boyle en lisière du Golf ; la chaine de la mémoire et de la paix.

La Société Historique d'Illies a aussi consacré son année à faire connaître comment la Grande Guerre a débuté dans le secteur, quels furent les premiers ravages, qui est parti lors de la mobilisation des soldats et quelles sont les pertes parmi les militaires du village. C'est l'objet des différentes rubriques du journal « *Au Fil d'Illies* » qui a fait l'effort, cette année, de raconter les événements et la vie quotidienne de nos ancêtres d'il y a un siècle.

Pour mieux savoir comment la Grande Guerre s'est déroulée aux franges de notre région, la Société Historique d'Illies s'est déplacée à Loos-en-Gohelle à l'occasion de son voyage d'été : la terrible bataille de Loos du 25 septembre 1915 nous a été expliquée par des passionnés qui ont fait visiter leur musée, les cimetières de la commune et montré les traces d'illustres combattants comme Harry Stinton ou John Kipling.

La Société Historique s'est investie également dans les événements culturels du pays de Weppes avec le stand tenu chaque année au Forum des Historiens des Weppes ; celui du dimanche 5 octobre 2014 a eu lieu à Fromelles et, parmi les nombreux visiteurs, il a été agréable de rencontrer quelques habitants d'Illies, très intéressés par l'histoire locale.

Il faut enfin que je vous informe de mes travaux personnels de recherche : je travaille depuis cinq ans à une thèse de doctorat sur la Grande Guerre. J'en suis à l'achèvement de cette étude qui s'intitule « *Vivre, revivre, survivre sur la ligne du front. Illies et le canton de La Bassée durant la Grande Guerre* ». Le sujet est donc, vous l'avez compris, la Première Guerre mondiale dans notre village et dans les communes des environs. J'ai travaillé divers documents français, allemands, britanniques et australiens afin d'affiner le contexte de la Grande Guerre dans notre canton, le déroulement du conflit pour les civils et pour les diverses armées en présence, et pour étudier comment s'est passée la sortie de guerre dans des villages totalement ruinés et dévastés.

Ma soutenance de thèse pour l'obtention du grade de docteur en histoire de l'Université Lille Nord de la France aura lieu le 14 janvier 2015. Je serai fière d'y présenter le village d'Illies.

Bonne année 2015 à tous.

Chantal Dhennin et le bureau de la Société Historique d'Illies

COMMENT S'EST PASSE L'EVACUATION D'ILLIES DURANT LA GRANDE GUERRE ?

Par Chantal DHENNIN

Il n'y a pas de statistiques qui disent les nombres des départs et les dates précises des départs des populations du village durant la Première Guerre mondiale. Il faut donc s'en tenir aux témoignages oraux, aux correspondances privées, aux rares journaux de bord tenus par les habitants de la commune et des localités environnantes durant la Grande Guerre et enfin à la publication « Le journal des réfugiés du Nord » qui est un bulletin destiné à servir de lien entre tous les évacués du département. En dépit de ces sources imprécises et peu abondantes, on parvient néanmoins à reconstituer la façon dont la commune d'Illies a été peu à peu vidée de ses habitants à partir de l'été 1914.

Les premiers départs, bien sûr, sont ceux des **soldats mobilisés**.

Un ordre a été placardé sur les murs de la commune, le garde champêtre a lu l'ordre de mobilisation, le drapeau tricolore a été hissé au piquet de la Grande Garde¹ : les hommes de 20 à 48 ans, mobilisables, sont appelés à servir la France. Certains, déjà soldats, voient leur service militaire de trois ans transformé en service d'active ; ils feront donc une période d'armée bien plus longue que les autres.

C'est le cas par exemple de Paul Barbry ou de François Rucho. Les autres correspondent aux catégories établies selon les classes d'âge : les 20-23 ans seront soldats ; les 24-34 ans seront réserves de l'armée d'active ; les 35-41 ans seront territoriaux ; les 42-48 ans seront réserves de l'armée territoriale. En fait tous sont mobilisés durant le mois d'août 1914 et tous seront affectés à une fonction militaire durant les quatre années de la Grande Guerre. Bien des hommes quittent Illies dès le 4 août en train. Direction Don, par le train Michon. Le petit tortillard, surchargé, tombe en panne. Les mobilisés continuent à pied.²

Durant l'été 1914, le village d'Illies connaît la même histoire que celle de toutes les communes de France.

¹Témoignage d'Yvonne Gille-Lecompte

²Témoignage de Madeleine Delerue



Les femmes doivent assurer seules, avec les enfants et les parents âgés, les cultures et les récoltes, les services des petits ateliers d'artisans qu'elles tenaient avec leur mari, la présence dans les estaminets et les échoppes de la commune.

Ce qui change pourtant, dans le secteur des Weppes, c'est que des soldats allemands, isolés ou en groupe, viennent parfois à cheval faire des incursions de repérage sur la RN 41, dans les communes du canton, et plus précisément à Illies.

Léon Verly, fils du tailleur Verly, témoigne en avoir rencontré durant tout l'été 1914³.

Des observateurs britanniques viennent aussi repérer les lieux puisque les archives de Londres gardent la trace de textes écrits par ces militaires racontant que le secteur est un pays d'arbres et de plantations de tabac dont les récoltes séchées font écran sur l'horizon.⁴

La menace d'invasion va se préciser peu à peu dès l'**automne 1914**.

³Félicien, Henri et Léon Verly, *C'est là que j'ai vu la guerre vraie, Parçay-sur-Vienne, Ed Anovi, 2006, 654 p.*

⁴James Edward Edmonds, *Military Operations, France and Belgium 1914, Official History of the War. Londres, Imperial War Museum, 1925.*

Dès le mois de **septembre 1914**, de nombreux habitants d'Illies se mettent à partir devant la crainte de l'invasion des Allemands. La nouvelle de leur avancée imminente est colportée par les Belges qui, déjà, défilent sur la RN 41 en descendant vers le sud ; ils racontent des nouvelles terrifiantes sur la violence des comportements des soldats adverses. Les villages qui bordent la RN 41 sont donc les premiers à être informés sur ces brutalités qui les attendent. On peut dire que ces **départs volontaires** n'ont concerné que les plus aisés d'abord, ceux qui avaient une voiture automobile (les Delerue d'Illies), puis ceux qui avaient un chariot et des chevaux, et enfin ceux qui sont partis avec une charrette ou un vélo, et même à pied avec leur baluchon.

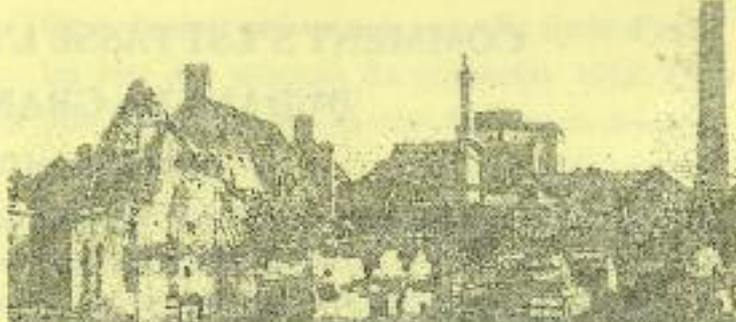
La scène est identique sur la RN 41 et sur le Grand chemin d'Estaires durant la première semaine d'octobre 1914. Les routes à l'intérieur du pays de Weppes et sur ses grands axes de bordure sont encombrées de gens de toute sorte qui fuient. Les habitants, sur leur pas de porte, en particulier sur la Grand'Route, voient passer ces foules se dirigeant vers le sud, pour l'exil, afin d'éviter la rencontre avec l'armée allemande.⁵

Les choses changent à l'arrivée brutale des Allemands sur tout le secteur du canton de La Bassée **dès le 9 octobre 1914**. Les soldats, **des Prussiens** principalement, lancent des obus incendiaires ; ils sèment l'effroi ; les villages d'Illies, Herlies, Fromelles et Aubers, et la commune de La Bassée sont la proie des flammes⁶ : les troupes ennemies veulent empêcher les soldats français et leurs alliés britanniques de garder la position sur ce secteur stratégique qui est l'axe vital Lille-Lens, qui est une terre fertile et qui représente un potentiel manufacturier intéressant. Les Allemands, dans une ambiance de grand désordre et de violence inouïe⁷, se maintiennent sur ces communes qui sont déjà en grande partie détruites.

⁵ *Témoignage d'Yvonne Gille-Lecompte.*

⁶ *Journal de bord du maire de Marquillies, Mr Barrois-Brame, non publié.*

⁷ *Témoignage de Madeleine Delerue.*



Là où les occupants s'installent (dépôts de munitions, lieux de placement des obusiers, cantonnement des troupes), ils évacuent les habitants. Le **hameau de Lannoy**, par exemple, est vidé dès les premiers jours d'arrivée des Allemands.

C'est la **première évacuation forcée des habitants** de la localité. Les soldats occupants viennent avertir les femmes et les habitants de partir à l'instant. Les tirs des Britanniques qui pilonnent à partir de Fauquissart et des terres basses de l'Alloeu obligent les soldats à escorter les évacués à travers champs.

Le premier lieu de rassemblement de ces femmes s'effectue à la **ferme Barrois de Marquillies**, à l'abri des tirs britanniques, de l'autre côté de la RN 41, en contrebas du talus des Weppes.

Les habitants évacués vivent là plusieurs semaines, entassés. Ils sont une petite centaine. Les femmes doivent traire les vaches des troupeaux du secteur qui sont rassemblés dans la ferme Barrois.

Puis les Allemands organisent le départ **vers la Belgique**. Ces premiers évacués arrivent en France **par la Suisse**. Ils auront en France **des lieux d'hébergement souvent imposés**, au sud ou à l'ouest, parfois à Paris.⁸

Les habitants qui ne sont partis volontairement en septembre 1914, ou qui n'ont pas été obligés de quitter le secteur durant octobre 1914, se trouvent soumis à la **dure règle de l'occupation**.

Réquisitions, obligation de séjour, restrictions alimentaires, logement des soldats ennemis, travail imposé, injonction de soins aux blessés de l'armée allemande, impôt et contributions exceptionnelles.⁹ Il n'est plus question de choisir de quitter, ou non, sa commune. Les habitants qui restent sur place sont **sous la loi des soldats allemands**.

⁸ *Témoignage de Marie-Louise Dhennin.*

⁹ *Journal de bord du maire de Marquillies, Mr Barrois-Brame, non publié.*

Les événements militaires de l'hiver et du printemps 1915 amènent de nouveaux combats dans les villages, sous le regard des habitants.¹⁰

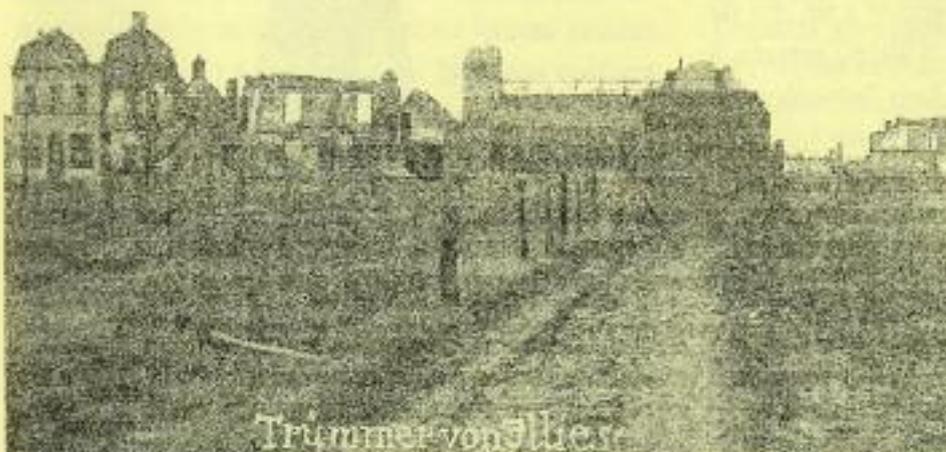
Nourrir et maintenir le calme avec autant de civils présents semble une tâche difficile pour l'armée allemande qui choisit d'évacuer les populations des villages visés par les attaques britanniques, dont Illies et La Bassée. Ce deux communes ont été priées d'évacuer officiellement le jour de Pâques 1915, le dimanche 4 avril 1915.

Tous les habitants sont invités à se trouver à la gare de leur commune à 8 h du soir. Le départ a lieu à 9 h du soir, par crainte des avions britanniques. "A 8 h, 8h 1/2, 8 h 3/4, arrivent femmes, enfants, vieillards. Le quai est encombré. Un profond silence règne. Pas un murmure, pas une récrimination. La fusillade, par contre, est terrible."¹¹

Sans doute que le phénomène a été identique et à la même date dans les autres communes du talus des Weppes du côté d'Aubers, d'Herlies et de Fromelles.

Ces habitants sont emmenés en train ; ils arrivent en gare de Genech où on les fait descendre à 4 h du matin.¹²

Des personnes, sur place, les hébergent, leur donnent un peu à manger. De là, les populations évacuées sont emmenées vers la Belgique, puis l'Allemagne et la Suisse, et enfin la France par l'intermédiaire de la Croix Rouge.



¹⁰ Journal de bord d'une religieuse anonyme de La Bassée, non publié. ¹¹ Ibid. ¹² Ibid.

Ce voyage met des mois à se faire. Il faut alors lire *Le journal des réfugiés du Nord*¹³ pour connaître les lieux d'arrivée des parents qui ont pu se manifester. Par le biais du journal qui consacre des pages et des pages à publier des listes de réfugiés, on peut découvrir des noms connus avec leurs adresses nouvelles. Les liens peuvent ainsi parfois se reconstituer entre les exilés disséminés dans tous les horizons.

Tous ces départs – ceux des hommes de 20 à 48 ans en août 1914, ceux des volontaires au début de l'automne 1914, ceux des exilés forcés d'octobre 1914 et de Pâques 1915 – n'ont pas vidé pourtant toutes les communes de la zone rouge du front.

Des habitants sont restés, obligés à le faire par les forces allemandes, ou souhaitant ne pas quitter leurs lieux de vie. Ils ont eu des résidences imposées par les occupants. Ex: les habitants d'Ilies sont soit maintenus dans le bourg du village (un estaminet est resté ouvert durant toute la guerre) soit placés de l'autre côté de la RN 41, sur les hameaux de Willy et de Gravelin, où des baraquements les protègent mieux des tirs britanniques.

Divers témoignages oraux ou écrits disent que le village a gardé, en dépit de sa position en seconde ligne de tir, de tranchées et de fortification bétonnée, des populations locales durant l'entièreté de la Grande Guerre.

Le cas est similaire à Fromelles où, comme à Ilies, la localité a été particulièrement visée par des tentatives de percée et des combats meurtriers.

Le cas est similaire à Fromelles où, comme à Ilies, la localité a été particulièrement visée par des tentatives de percée et des combats meurtriers.

¹³ Tous les numéros du *Journal des réfugiés du Nord* sont consultables aux Archives Départementales du Nord.

Ces exils sont difficiles à chiffrer. Il est impossible de dénombrer avec exactitude ces divers mouvements de population. Si l'on doit surtout tenir compte des témoignages partiels des habitants qui parlent surtout d'eux-mêmes, il est possible cependant de faire des estimations grâce à des données plus concrètes. Le village d'Illies faisait **1 400 habitants** au début de la guerre.

Cent soldats sont mobilisés en août 1914 et déjà des habitants fuient durant septembre.

Lorsque les Allemands arrivent les **9 octobre 1914**, il ne reste probablement que **1000 personnes résidant à Illies**.

Dès lors, il devient presque impossible d'y demeurer car les incendies et les dévastations de la période d'invasion rendent le logement difficile.

Pourtant, en dépit des coups de feu de la bataille de La Bassée d'octobre à décembre 1914, les habitants ne peuvent quitter le village que **sur autorisation**, s'ils en font la demande, ou sur ordre des occupants puisqu'ils sont en territoire conquis.

On a vu que des listes sont publiées dans le **Journal des réfugiés du Nord**. Ces énumérations sont un bon indice pour observer les déplacements.

Certes, **Pâques 1915** correspond à un pic de départs mais des habitants d'Illies, arrivés à **Annemasse**, sont inscrits dans les colonnes du bulletin tout au long de la guerre.



« Au Fil d'Illies »

On voit ainsi arriver une nouvelle foule d'exilés lors des attaques du printemps 1918. On peut en déduire que ce sont des vagues successives d'exode de petite et grande importance qui ont eu lieu, et non pas simplement deux ou trois moments majeurs et limités.

Le **9 octobre 1918**, lors du **départ définitif des soldats allemands**, il ne restait probablement pas plus d'une **vingtaine d'habitants** qui se seraient maintenus sur place.

Le bilan de ces évacuations amène à se demander ce qu'il en a été du **retour des habitants durant la sortie de guerre**.

Sur 1400 habitants en 1914, seulement un peu plus de **800 sont revenus en 1920**.¹⁴

Bien sûr, il faut comptabiliser les décès militaires et civils mais, malgré cette déduction, le village ne retrouve pas ses familles.

Certains ne reviennent pas faute de logement, d'autres ont trouvé du travail ou des liens affectifs ailleurs ; d'aucuns choisissent de ne pas se réinstaller dans un village et une région qui ont perdu à ce point leur prospérité.

Il a fallu attendre un siècle (en 2010) pour que le village revienne à 1 400 habitants.

¹⁴ Archives municipales de la commune d'Illies.

RECENSEMENT DE 1906—LE TRANSLOY

Par Patricia CARLIER

Je poursuis l'analyse du recensement de 1906 à partir du document des Archives Départementales du Nord. Après l'étude de la population dite « agglomérée » (Rue de la Basse Boulogne, Rue de l'hôpital, Grande rue, Contour de la Place) qui représentée 34 % de la totalité du village, je vais m'attarder sur la population dite « éparse » habitant le TRANSLOY.

Tout comme la grande rue, elle concentre la plus grande majorité des habitants de l'ensemble des hameaux avec 252 individus pour 63 ménages occupant un total de 61 maisons. (Pour rappel la grande rue totalisait 258 individus).

Ce hameau rassemble de nombreux planteurs de tabac, des cultivateurs, fermiers, vachers, ouvriers agricoles mais aussi encore beaucoup de mineurs travaillant aux compagnies de Lens ou de Béthune.

Frères, sœurs, mères ou pères vivent proches des uns des autres. (Exemple : Famille HOUQUE, FLAMAND, CAPON...)

La ferme DELEMAZURE emploie de nombreux individus du Hameau du Transloy.

On y dénombre aussi de nombreux veufs ou veuves.

Henri MASURE, patron cultivateur, (40 ans) a pour épouse Rosalie DEFIVES. Ils ont 2 enfants : Archange (9 ans), Aline (7 ans). Ils hébergent sous le même toit Thérèse MASURE (sœur) (45 ans) et le beau-père Pierre-Joseph DEFIVE (78 ans).

Henri CAPPON (37 ans) est mineur aux compagnies de Béthune. Son épouse est Marie CLARISSE (36 ans). Ils ont une fille Suzanne CAPPON (10 ans).

Henri MORELLE (49 ans) est chauffeur aux ETS P. DELERUE. Sa femme Juliette DUPONT est la maman de 5 enfants : Adolphe, Mathilde (18 ans), Henri (15 ans), Gustave (12 ans) et Louis (7 ans). L'aîné, Adolphe MORELLE (19 ans) est ouvrier agricole aux Ets A. DELERUE.

Sophie MARQUANT, veuve (54 ans) est fermière. Elle vit avec son frère Emmanuel (66 ans) et ses 2 enfants Virginie (28 ans) et Louis DEBOUT (17 ans). Celui-ci est ouvrier agricole chez sa mère.

Félicité BAILLEUL est également veuve. Elle a 46 ans. Elle est patronne de son exploitation de plants de tabac. Elle a 5 enfants nés LEROY : Joseph (17 ans), ouvrier agricole chez sa mère, Marie (16 ans), Céline (11 ans), David (7 ans), Abel (5 ans).

Léon LESSART (32 ans) est piqueur de houille aux Compagnies de Béthune. Avec sa femme Marie HOUQUE (29 ans), ils ont deux enfants : Albert (5 ans) et Denise (3 ans).

Joséphine MALBRANQUE (73 ans) occupe seule une maison.

Amédée CAILLET (66 ans) est planteur de tabac. Il vit seul avec sa femme Césarine PRUVOST (66 ans).

Eugène LEZIER (68 ans) est ouvrier en tabac chez DEROUBAIX. Son épouse Stéphanie CASTELAIN a 58 ans. Ils hébergent 5 enfants : Désiré (23 ans) qui est mineur aux Compagnies de Béthune, Eugène-Roger (21 ans) aide-mineur aux Compagnies de Lens, Emile (18 ans), rouleur de berlines aux Compagnies de Lens, Léontine (15 ans) et Henri (10 ans).

Victor CAPON (57 ans) est également planteur de tabac. Sa jeune épouse est Hélène MASQUELIER (33 ans). Ils ont 3 jeunes enfants : Jean-Baptiste (4 ans), Joséphine (2 ans), et Mathilde née en 1906. Il est également noté sur le recensement de 1906 la présence d'un beau-fils Théodore HENNEBIQUE (11 ans) et d'une belle-fille Juliette HENNEBIQUE (8 ans).

Léonie QUEVA (76 ans) occupe seule la maison proche.

Louis LEMESRE (28 ans) est **planteur de tabac**. Il a pour épouse Julia BAILLEUL (25 ans) et ils ont une fille Laure (2 ans).

François BAILLEUL (53 ans) est aussi **patron planteur de tabacs**. Sa femme Laure AERENS (51 ans) est **patronne d'un cabaret**. Leur fils Antkime (16 ans) est **ouvrier en tabac** chez son père.

Les planteurs se suivent... Louis DEKAUT (42 ans). Il est marié, à Marie LEROY (38 ans) et ils ont une fille Fernande (11 ans).

A côté vivent Désiré LEROY (76 ans) et sa fille Jeanne (35 ans).

Jules CARETTE (31 ans) est **mineur aux Compagnies de Béthune**. Il a pour épouse Eléonore FLAMANT (29 ans). Ils ont 4 filles : Isabelle (6 ans), Olga (5 ans), Raymonde (2 ans) et Thérèse (1 an).

Dans ce même dernier bâtiment vit : Léonide DELERUE (71 ans).

Au n° 17 recensé, vivent Charles BOUTRY (70 ans), **ouvrier agricole** chez DELEMAZURE. Adeline LEQUIEN (64 ans) est son épouse. Leur fils Jules (19 ans) est **chercheur** aux Compagnies de Lens.

DESSUEDE Augustin (54 ans) est **bûcheron** chez DELEMAZURE. Avec sa femme Marine BUISINE (52 ans), ils vivent avec leurs 2 filles : Omérine (10 ans), et Anna (9 ans).

Henri HAYART (43 ans) est **patron d'une exploitation de plants de tabac**. Son épouse Rosine CAPPON (40 ans) est **modéliste en étoffes**. Sous le même toit, ils ont deux enfants : Victor (13 ans) et Marie (11 ans).

A côté vivent la veuve Aline DECOURCELLE, (81 ans), **patronne cultivatrice** et ses 5 enfants : Octavie LEGILLON (47 ans), Henri (45 ans), et Hector (36 ans), **chefs de culture** chez leur mère, Clémence (42 ans) et Aline (40 ans) et une petite fille Germaine DESSUEDE (11 ans).

Charles Aimé CAPON (60 ans) est **patron tueur de porcs** ! Sa femme Henriette DESOMBRE (58 ans) tient un **cabaret**. Sous le même toit, vivent leur fils Gustave (34 ans), **mineur** aux Compagnies de Lens et sa sœur Félicia (20 ans).

Henri DELAVAL (34 ans) est **mineur** aux Compagnies de Lens. Il est marié à Laure HOUQUE (31 ans), **patronne d'un cabaret**.

Son voisin Henri VASSEUR (27 ans) est également **mineur** dans la même compagnie. Il a pour épouse Marguerite DUTILLEUL (29 ans).

Toujours aux compagnies de Lens, Julien FLAMBRY (31 ans) est **piqueur de houille**. Avec son épouse Zulma WALCRENIER (29 ans), il a 2 enfants : Rachel (7 ans) et Henri (5 ans).

Constant DUPRETZ (40 ans) est **ouvrier agricole** chez MASURE/DEFIVE (cité en N°1). Sous le même toit sont hébergés son épouse Clémence DASSONVILLE (39 ans), leur fils Gervais DUPRETZ (1 an), deux belles-filles Angéline DELAVAL (19 ans), **servante**, et Octavie (13 ans), et deux beau-fils Henri (17 ans) – **Rouleur de berlins** aux Compagnies de Lens et Jules (15 ans), **ouvrier agricole** chez MASURE/DEFIVE.

Théophile CADET (26 ans) est **aide-mineur** aux Compagnies de Lens. Il est marié à Alicia VASSEUR (21 ans).

Jules WALART (63 ans) vit avec son fils Augustin (28 ans), **aide-mineur** aux Compagnies de Lens.

Suite de l'analyse du recensement du **TRANSLOY** dans le prochain N° de « **AU FIL D'ILLIES** »...

Vous désirez proposer des articles, des documents, des photos,... notamment sur la Grande Guerre.

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com ou sur le site internet « Au Fil d'Illies » sur [Facebook.com](https://www.facebook.com)

Page Facebook : sous le mot recherche :

Au Fil d'Illies (magazine).

Et merci de :

